

Ecrits sur l'ART

1. Après la lecture d' *André Malraux et la cascade de Nachi* de Tadao. Takémoto

Ce qui me reste ? Comme ça, dans la tête- C'est que Malraux est sensible à la verticale, en tant que telle et que Claudel ne l'est pas parce que cette verticale représente la flèche d'une cathédrale...

Ce qui me reste c'est que Einstein pense que « cela » a sans doute un sens. (*Lette à son ami Jules*, le 18, 11, 90).

2.

J'aime la musique d'Eric Satie et j'aime aussi Satie Eric parce qu'il a dit : « Pour la modestie, je ne crains personne » (*ibid.*).

3.

Dans nombre de romans, on peut sauter des pages sans perdre le fil du récit. Bavardage ? Du temps où la littérature occupait une large part des loisirs du commun des citoyens épris de romances, les auteurs sachant qu'ils seraient lus d'un bout à l'autre, après avoir « mis les pieds dans le plat » par un court chapitre de choc, ne se privaient pas de délayer la question pour allonger la sauce « afin d'augmenter le nombre de pages de leur récit, sachant qu'un volume de quatre cents pages a meilleure figure dans la vitrine du libraire que celui de deux cents, n'est-ce pas ?

Et tout au long de leur roman-fleuve, les redites se noyaient au sein de retours en arrière, tenant ainsi le lecteur en haleine par le jeu d'écriture, des variantes d'ordre psychologique, des descriptions de paysages anodins, des faits mineurs, etc. En ce temps-la on pouvait compter sur la patience du lecteur culturellement discipliné, jamais pressé, soumis à l'épreuve des romans-feuilletons publiés par les journaux et les périodiques...

Reste que tout est affaire de style. Le style qui fait la différence entre l'écrivain qui « accroche sans rien dire » et celui qui ne « dit rien en disant tout »...

Le cinéma a pu s'approprier cet héritage : impossible de sauter les images en fermant les yeux sans risques sérieux pour la suite de l'histoire. Mais on peut bailler d'ennui ou sortir d'une salle obscure par lassitude... (Extrait du *Cerf-volant*)

4. Réponses au questionnaire de Jean-Charles Varennes (extrait).

Quels sont vos trois peintres préférés ?

Georges Bouche

Georges Rouault

Georges Seurat

Quels sont vos trois sculpteurs préférés ?

Constantin Brancusi

Charles Despiau

Aristide Maillol

A quoi sert la peinture pour celui qui en fait ?

Maurice de Vlaminck 1876-1958 répondit à cette question : « à faire chier les mouches ».

D'une certaine manière ce « microcosme » (cf. André Lhote 1885-1962), expression solitaire, aide à déchiffrer les arcanes de la prise de conscience collective. Dérivatif, il permet parfois, avec un peu de chance, de communiquer avec autrui, en dehors de tout esprit de complaisance, ça va de soi.

Pour celui qui en jouit ?

Une occasion d'entretenir par le biais du sensoriel, son ouverture d'esprit.

Quel idéal, voulez-vous atteindre ?

Il est nécessairement utopique, puisqu'il vise, sans avoir l'air d'y toucher, une perfection (inaccessible avec mes propres moyens), une perfection qui pourrait se confondre avec la transcendance.